

PROLOGUE

‘LONA NID DES CHIMÈRES D’ITZAN

Ils m’ont attachée à un arbre de pierre, stalagmite rongée par le temps, barbouillée de peintures anciennes et de graffitis. Chaque jour, une Chimère vient m’apporter un peu de nourriture : du mauvais gruau, sec et poussiéreux, un broc d’eau de mer mal dessalée. Nul ne m’adresse la parole. Jamais. Pourtant, en deux jours de captivité, je suis parvenue à connaître certains noms, à deviner les liens qui unissent mes geôliers.

Il y a Mia, l’enfant-chat aux grands yeux verts et curieux, plus féline que fillette. Mia ne cesse de m’examiner, tourne autour du piton où je suis enchaînée sans encore oser s’approcher. Il y a Amalia, si belle avec son corps d’ambre et ses iris d’or liquide, si lumineuse – pourtant, chaque fois qu’elle m’observe, je devine un obscur poison dans son regard. Ciril, couvert de fourrure brune, aime cette fille solaire. Mais elle s’en aperçoit à peine. Enfin, il y a Itzan, leur chef. Peau noire, pelage aux reflets bleutés, prunelles vert pâle, presque jaunes. Souvent à l’extérieur, arpentant son territoire et le protégeant, avec ses meilleurs guerriers,

contre les meutes de chacals et les hordes de rats, contre les bandes de pillards, contre les choses indicibles tapies dans les sous-sols de la cité en ruine.

Le rassemblement hétéroclite de Chimères et de Mutants se montre nerveux, sur le qui-vive et on me lance des regards suspicieux. Sans doute par crainte qu'*ils* ne viennent à mon secours, chargent la rage au ventre et la haine au cœur, armés de lances, de couteaux, de marteaux à pointes – de toutes les armes que leur esprit tordu est capable de créer.

Pour le moment, rien de tel ne s'est produit et cela m'inquiète. Il aurait dû y avoir des signes, des rumeurs de colère. Le Scorpion aurait-il éventé notre ruse ? Car je ne suis pas Ximena, sa fille, mais Najma, une Gypsie, unique survivante de ma *kumpania*¹, sans autre don que celui d'écouter et de raconter.

Tuer, aussi. Mais ce talent est mon secret.

Itzan et les siens ont cru enlever l'enfant de leur ennemi. Ils m'ont capturée à sa place, au nez et à la barbe de l'escorte qui me conduisait à mon futur époux. Ils ont envoyé, je suppose, une demande de rançon. Mais si nulle réponse n'est parvenue...

Préoccupée, je relève les manches bouffantes de ma tunique et contemple les tatouages courant sur mon avant-bras, suivant du bout des doigts l'entrelacs de symboles, certains pareils à des anneaux de ronces, d'autres aux lettres d'un alphabet ancien, d'autres encore formant des glyphes scintillants – des sources en lesquelles je puise pour donner vie à mes histoires.

1. Chez les Roms, un des noms génériques de ces peuples, dont font partie Gitans et Gypsies, une *kumpania* est une troupe de voyageurs, constituée de plusieurs familles. (*N.d.A.*)

Je ne peux m'empêcher de me demander si un jour la mienne s'inscrira sur la peau d'un conteur.

— Pourquoi t'as tous ces dessins? Ils servent à quoi?

Mia a enfin franchi le pas.

Escaladant la forêt de troncs morcelés, de feuilles de marbre brisées et de figures grotesques, la petite s'est faufilée jusqu'à moi et, accroupie, les pupilles dilatées à l'extrême et le nez frémissant, me dévisage avec intensité. J'hésite, à la fois heureuse d'avoir quelqu'un avec qui parler et inquiète de savoir le secret de mon identité en danger. Jusqu'à présent, nul n'a encore remarqué l'encre couvrant mes bras. Quel prétexte pourrais-je trouver si l'une des Chimères commence à poser des questions, à soupçonner que je ne suis pas la bonne prisonnière?

« Et puis, tant pis! Il sera toujours temps d'improviser le moment venu. »

Je me redresse légèrement et retrousse ma manche jusqu'à l'épaule.

— C'est une sorte de mémoire, souris-je, la voix rauque de s'être tue trop longtemps. Tous les récits que j'entends, tous ceux que l'on accepte de me confier, tout ce dont je suis témoin – et parfois ce que je vois en rêve – sont inscrits ici, sur ma peau.

— Et tu en as partout? Même dans le dos?

— Non. Je suis encore très jeune, vois-tu. Je n'ai pas beaucoup d'expérience.

— Mais comment tu les fais? Je veux dire... Comment ça se passe? Et ça ne fait pas mal?

— Non: ils apparaissent, c'est tout. Un pour chaque histoire, à chaque fois différent. Et ça n'est plus douloureux. Plus maintenant. La première fois, j'ai eu l'impression de milliers d'épingles s'enfonçant

dans ma peau ; maintenant, je ne ressens presque rien, à peine quelques piqûres.

Mia vient plus près, avance sa petite patte couverte d'un duvet tigré vers moi, la retire aussitôt.

— Tu peux toucher, si tu veux. Ils ne vont pas te mordre.

La fillette fronce les sourcils, incertaine, puis, la curiosité l'emportant, pose la main sur l'un de mes tatouages, un enchevêtrement où l'on reconnaît un dragon bleu et noir. Enroulé sur lui-même, ailes repliées, il darde sur nous son œil vif et moqueur.

— Ce dessin, je l'aime bien. Il raconte vraiment une histoire ?

— Oui.

— Tu veux bien... S'il te plaît ?

Je me mords les lèvres, mal à l'aise. J'ai besoin de compagnie, je meurs d'envie de faire naître d'autres mondes devant les yeux de Mia, de partager un peu de vie humaine, de passion, de passé. C'est l'essence même de mon don, après tout. Mais je n'ai pas utilisé mes talents depuis longtemps ; c'est pour ça, certainement, que l'envie et la peur sont si grandes. Et le récit demandé – le premier que je *dois* conter – est sombre, peut-être trop pour l'enfant-chat.

« D'un autre côté, qui sait quelles horreurs elle a vécues ? En... quoi ? Dix hivers d'existence, peut-être ? Et puis, je n'ai pas le droit de m'opposer au destin, de décider qui peut recevoir ce que j'ai à donner. C'est contraire à mon héritage, aux lois de ma *kumpania* à celles de mon peuple. »

— Très bien, dis-je enfin. Assieds-toi juste en face de moi, et prépare-toi...

Je prends une profonde inspiration et me concentre. Lentement, mon tatouage s'éveille. L'encre s'échappe de ma peau, dessinant sous nos yeux des volutes noires et bleues.

« Cette histoire s'est passée il y a de nombreux hivers, de l'autre côté des montagnes, au nord... »

À présent, les nuées forment des crêtes, des forêts, des plaines dévastées, se pliant docilement aux mots et à ma volonté.

« ... dans une ville qui, avant le Cataclysme, s'appelait Paris... »

La brume se teinte de rouille et de gris, figurant peu à peu une cité.

« ... et dont le nom n'a plus de sens aujourd'hui. »

— Ils s'échappent!
— Rattrapez-les, vite!

Les clameurs résonnaient dans la bâtisse en ruine : grondements des Ashes, hurlements des maraudeurs du clan du Passage, furieux de voir s'enfuir leurs ennemis. Cléo grimpa quatre à quatre les marches couvertes de moisissures, déboucha sur une immense plate-forme scindée par des murs couverts de graffitis, crevés par les guerres et le temps. Plissant les yeux, elle scruta la pénombre. Il y en avait au moins deux, là-dedans. Un emplumé et une sorte de rat. Où se cachaient-ils ? Raffermissant sa prise sur la barre de fer affûtée qui lui tenait lieu de javeline, la jeune fille s'enfonça dans un large couloir bordé de décombres et de pièces obscures. Le sol, semé de déblais, de morceaux de bois et de segments caoutchouteux, crissait sous ses pas. Elle percevait, venant de l'étage inférieur, le bruit des armes et des cavalcades, les insultes et les cris, mais ils paraissaient étouffés, comme s'ils provenaient d'un autre monde.

Craquement sur sa droite. Cléo pivota aussitôt, leva sa pique, attendit.

Rien.

Sourcils froncés, elle continua d'avancer, se forçant à rester concentrée et à résister à l'envie de faire demi-tour pour rejoindre les autres. Deux de ces saloperies d'hybrides se terraient, tout près. L'adolescente allait les débusquer, leur botter les fesses, peut-être arriverait-elle à leur arracher un trophée – et alors, elle descendrait retrouver les autres.

« Sauf s'ils m'ont tendu un piège et me coincent sans que je puisse faire quoi que ce soit. »

Obscurité, recoins : l'endroit était idéal pour une embuscade.

Il y eut un crissement. Grincement d'une poutre ? Raclement d'une griffe contre un mur ? Elle s'immobilisa, le cœur battant à tout rompre. Sa respiration était forte et ses vêtements trempés de sueur. Une fois encore, elle faillit rebrousser chemin. Se reprit. Tourna lentement sur elle-même, genoux fléchis, tenant son arme à deux mains, pointe haute. Mais s'ils n'étaient pas seuls ? Attaquer par-derrière, à dix contre un, était bien leur genre. Elle ne se laisserait pas faire, en blesserait plusieurs, appellerait les siens.

« Et s'ils ne m'entendent pas ? »

Cavalcade précipitée. Là-bas ! L'un d'eux s'enfuyait ! Toute crainte envolée, Cléo se rua à sa poursuite, bondit au-dessus d'un amas indistinct, évita un mur de justesse, pila au bord d'une large crevasse, reprit sa course, s'engouffra, hors d'haleine, dans un escalier. Arriva à l'étage supérieur. Le toit s'était affaissé depuis longtemps, laissant tempêtes de cendres et pluies balayer les traces de l'ancien monde. La nuit était sombre ; des nuées grises, épaisses, occultaient les rares étoiles.

Une lune blême et froide luisait dans le ciel. La jeune fille regarda autour d'elle.

« Où sont-ils passés, ces lâches? »

Elle fit quelques pas, leva les yeux vers les poutres rongées par la rouille, oscillant dans le vent glacé – personne.

« Un piaf et un rat, ce n'est quand même pas si difficile à repérer! »

Nerveuse, elle se passa la langue sur les lèvres. Soudain, elle entendit crier son nom. En bas, la bataille était terminée. Tybalt rassemblait ses troupes, s'inquiétant sans doute de ne pas la voir revenir. Cléo hésita à répondre à l'appel, s'éloigna résolument des marches. Hors de question de lâcher prise.

« Si je veux appartenir aux arpenteurs, un jour, il faudra bien que j'apprenne à me débrouiller seule. »

Elle s'approchait des ruines à ciel ouvert, de l'autre côté du plateau, quand quelque chose la percuta. Surprise, elle perdit l'équilibre, heurta un pan de mur gorgé d'humidité, reçut sur la tête quantité de poussière et de débris, se releva – puis esquiva la forme fluette qui lui fonçait dessus. La cueillit d'un coup dans le dos.

Son agresseur couina de douleur, roula sur lui-même pour se rétablir.

Cléo ne lui en laissa pas le temps. Un instant plus tard, elle le chevauchait, cognant son crâne contre le sol. Pour l'assommer. Pour le tuer? Une mise à mort lui permettrait d'acquérir le statut d'adulte. De quitter les maraudeurs, d'échapper à l'emprise toujours plus écrasante de Tybalt.

Elle n'eut guère le temps de s'interroger plus longtemps.

On la saisit par les épaules ; on l'arracha brutalement à sa proie. Elle s'écrasa dans les gravats. Se releva, furieuse, ignorant la douleur à l'épaule. Un emplumé lui faisait face, menaçant. Ses ailes étaient d'un noir profond, comme les immenses plumes qui lui tenaient lieu de chevelure et descendaient jusqu'au bas de son torse. Il la contemplait sans un mot, et sous l'éclat froid de ses prunelles où se reflétait l'astre nocturne, Cléo sentit son ventre se nouer. Elle avait l'impression d'être mise à nu par ce regard – comme si le regard d'un Ashes avait de l'importance ! –, incapable de détacher les yeux des siens.

— Ce n'est qu'un petit garçon, cracha-t-il enfin, désignant la silhouette vacillante, dans son ombre.

Retour brutal à la réalité. La jeune fille examina le visage en sang, les yeux ronds, noirs et curieux, le corps mince aux cuisses puissantes et aux pieds griffus, la queue pâle et annelée.

« Oh merde ! C'est juste un gamin, je n'avais même pas remarqué... J'aurais pu... »

Sa barre de fer glissa de sa main, tomba avec fracas, roula sur le côté. Elle déglutit. Sa gorge était sèche, ses genoux tremblaient. Elle avait beau se dire que c'était un monstre, un sale tas de poils au faciès de rongeur...

— Mais qu'est-ce qu'il fiche ici, dans ce cas ?

— À ton avis, pourquoi est-on venus sur *vo*tre territoire ?

Il y avait tant de colère dans sa voix, tant de mépris. Cléo en fut blessée, sans comprendre pourquoi. Ces aberrations, elle les haïssait, non ? Elle était là pour les combattre, les chasser. Elle observa de nouveau le garçon-rat. Il était maigre, loqueteux. Soudain, elle

se rappela les paroles de son père adoptif quelques semaines plus tôt : « La vermine sème ses graines jusque sous notre nez. Il va falloir s'en occuper rapidement : ces saloperies se développent comme une gangrène. » Il arrivait que des gosses se rassemblent dans l'espoir de survivre plus longtemps à la ville. Ils squattaient des immeubles en ruine, s'essayaient aux rapines, à la chasse. Finissaient le plus souvent dévorés par des chiens, des singes ou massacrés par leurs semblables. Rares étaient ceux qui atteignaient l'âge adulte.

Bruits de pas, venant d'en bas. Éclats de voix. Tybalt et les autres, sans doute à sa recherche. S'ils trouvaient l'inconnu et son jeune protégé, ils ne feraient pas de quartier.

Cléo n'hésita pas un instant.

— Je vais faire diversion le temps que tu l'emmènes, souffla-t-elle. Pour ça, j'ai besoin d'une de tes plumes. Vite!

Son adversaire évalua rapidement la situation. Seul, il n'aurait pas eu besoin de son aide pour s'envoler. Mais avec le petit...

Arrachant une longue rémige noire de son crâne, il la jeta à ses pieds. Puis, prenant le gamin dans ses bras, il courut vers le rebord de l'immeuble. Cléo le suivit brièvement des yeux, déconcertée de trouver belle cette créature aux ailes déployées. Elle n'eut guère le temps de s'interroger plus avant : près des escaliers, les voix s'amplifiaient. Pas de temps à perdre, dans quelques instants, ils seraient là!

— J'en ai eu un! J'en ai eu un! hurla-t-elle, se ruant vers eux en brandissant son trophée.

Arrivée aux premières marches, elle esquiva, de justesse, Tybalt et deux compagnons. Le maraudeur rangea son poignard, s'arrêta aussitôt. Les autres l'imitèrent. Avisant la longue plume soyeuse, il la dévisagea, soulagé et furieux.

— T'aurais jamais dû y aller seule! gronda-t-il. T'aurais pu te faire tuer! Ces Ashes sont vicieux, putain! Et s'il t'était arrivé quelque chose?

Elle se coula dans ses bras avec un sourire enjôleur.

— ... « Marcus ne te l'aurait jamais pardonné, bla bla bla. » Je vais très bien, tu vois? D'accord, j'ai seulement pu le blesser: une de ces saletés m'a sauté dessus et le temps que je reprenne mes esprits, ils s'étaient déjà carapatés... Mais je suis vivante.

— Pourquoi t'essaies toujours de prouver que tu peux te débrouiller seule? Personne te le demande! Pis, c'est dangereux...

Cléo n'écouta pas la suite de son discours; elle en connaissait déjà chaque mot, il se terminait toujours de la même manière: rester soudés, et surtout, lui obéir sans poser de question, sans discuter son autorité. Ça ne l'intéressait plus depuis longtemps. Sans compter que cette plume noire et soyeuse, dans sa main, la troublait étrangement.

Quelques minutes plus tard, ils quittaient le bâtiment et prenaient d'un pas vif la direction du clan du Passage.



Des éclairs aveuglants déchirent le ciel plombé. Le tonnerre gronde. Une pluie grasse et noire martèle la tôle du bâtiment,

immense hangar où on a dressé un bûcher. Aux effluves de bois, de vieux chiffons et d'humidité se mêlent d'autres odeurs, des odeurs âpres, animales, qu'elle ne connaît pas et qui la terrorisent. Des voix hargneuses résonnent, aboient des ordres qu'elle ne comprend pas. Elle se fait toute petite dans son coin. Espère qu'on l'oubliera, qu'elle pourra bientôt les retrouver... Bientôt... Il suffit de fermer les yeux, de penser très fort à ce qu'on veut... Les voilà, dans les flammes du brasier... Les hurlements qui couvrent ses larmes et le fracas de l'orage sont les leurs.

Cléo s'éveilla en sursaut, tremblante et glacée de sueur. Encore ce cauchemar, cette nuit terrifiante, ces silhouettes condamnées au bûcher et, une fois de plus, cette impression de réalité. À tâtons, elle chercha son briquet, alluma tant bien que mal une chandelle. Une lueur jaune, diffuse, éclaira faiblement la cellule. Celle-ci, amalgame de briques, de tissus, de béton tapissé de posters décrépits, se situait dans les soubassements du Passage. Elle était minuscule, au point qu'il était presque impossible de s'y tenir debout, mais l'adolescente s'y sentait chez elle. En sécurité. Cette nuit, apercevoir les vestiges rouge et noir d'affiches ayant résisté aux siècles, savoir qu'en se concentrant légèrement, elle pourrait y discerner l'ombre de visages bienveillants et des noms familiers – Corneille, Molière, Shakespeare –, cela avait quelque chose de réconfortant.

La jeune fille s'assit sur sa couche, se frotta les yeux. Inutile de chercher à se rendormir pour le moment : les images de ce rêve, gravées au fer rouge dans son esprit, la tourmenteraient jusqu'à l'épuisement. Elle descella la brique couverte de peinture écaillée où elle dissimulait ses maigres trésors, en tira un volume jauni, constellé

de taches. *Cyrano*, emprunté des hivers plus tôt dans les archives du Passage. Elle l'ouvrit précautionneusement et commença à lire.

RAGUENEAU

Comment on fait les tartelettes amandines.

Battez, pour qu'ils soient mousseux,

Quelques œufs;

Incorporez à leur mousse

Un jus de cédrat choisi;

Versez-y

Un bon lait d'amande douce¹...

Cléo connaissait le texte par cœur. Pourtant, elle allait lentement, à la fois parce que l'exercice était malaisé – lettres parfois indéchiffrables, taches d'encre ou moisissures – et parce que les mots évoquaient des délices dans lesquels elle prenait plaisir à plonger. Les tartelettes amandines lui semblaient le mets le plus délicat du monde, à l'exception peut-être des pains d'épices des poètes et du chou à la crème, dont elle ne pouvait qu'imaginer la suavité. Raisins, abricots et pâtisseries appartenaient au passé, au temps d'avant le Cataclysme – avant les tempêtes et les ouragans, avant la misère et les guerres, avant les mutations et l'apparition des Ashes. « Rebut monstrueux d'une ère de désastres. » « Tumeur maligne dont il faut purger le monde. » Marcus, son père adoptif, n'avait jamais d'expressions assez dures pour eux. Autrefois d'accord avec lui, Cléo avait de plus en plus de peine à épouser

1. Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte II, scène 4.

ses vues. Et depuis l'incident de la veille... La jeune fille se rappelait avec dégoût sa propre violence. Sans l'intervention de l'emplumé, l'enfant-rat serait mort, le crâne éclaté contre le béton.

« Et puis merde ! Cette vermine a tué mes parents. Je n'ai rien à me reprocher. »

Frictionnant nerveusement ses bras, elle s'efforça de se plonger de nouveau dans sa lecture. Incapable de se concentrer sur les paroles de Ragueneau, elle tourna quelques pages. Mais ni le cruel aveu de Roxane ni la secrète douleur de Cyrano ne parvinrent à la distraire. Sans cesse, ses pensées revenaient à l'affrontement. Et elle avait honte. Honte de sa sauvagerie. Honte d'avoir protégé un ennemi, et menti à son propre clan.

« C'est la faute de cet Ashes. C'est lui que j'aurais dû coincer, pas le gosse. »

Mais pas un instant, il ne l'avait laissée approcher. Il était resté, jusqu'à la fin, en position de force. Aurait pu la blesser, la tuer même. S'était contenté de l'éloigner du garçon. Tybalt aurait-il agi de la même manière ? Certainement pas.

« Et moi ? »



Quand Cléo émergea de son refuge, les yeux gonflés d'un mauvais sommeil, sa crinière fauve emmêlée, le jour se levait. Un soleil voilé de brume nimbait le seuil du Passage d'une lumière froide. Les murs et les angles des ruines où le clan s'était installé, des générations plus tôt, semblaient estompés, effacés par un gris uniforme et terne. Dora, sa mère adoptive, et deux

autres femmes, préparaient le repas du soir : un ragoût de bulbes et de rat. Une marmite de bouillon encore chaud et des morceaux de pain plat étaient posés non loin d'elles. L'adolescente les salua, versa un peu de potage dans une écuelle propre et se dirigea de l'autre côté de la salle.

Tybalt déjeunait en compagnie de ses deux meilleurs amis, Cin et Titus. Le jeune homme à la chevelure de bronze avait déjà passé sa cuirasse cousue de minuscules disques de métal rouge par-dessus son T-shirt vert orné de motifs brillants. Fruits d'une expédition en dehors du domaine, les vêtements découverts – et acquis au prix du sang – avaient été répartis entre les maraudeurs. Tybalt avait également fait main basse sur un treillis urbain. Assise un peu à l'écart, Tania écoutait leur conversation. Âgée de quinze étés, elle était à la fois la sœur adoptive de Cléo et sa plus chère amie. Avec ses boucles d'un blond presque blanc et ses immenses yeux dorés, elle était certainement la plus jolie fille du clan du Passage. Mais sa douceur, sa grâce un peu fragile la mettaient à part. Pourtant, elle pouvait se battre aussi bien que ses compagnons et participait souvent aux assauts des maraudeurs contre la vermine.

— Salut! grogna Cléo, s'asseyant à ses côtés.

— Toi, tu as mal dormi...

— C'est rien de le dire.

— Ils préparent un raid du côté de l'Île. Tu vas y aller?

— Je suppose.

— Dire que t'as failli en avoir un hier, murmura Tania, une pointe d'envie dans la voix.

« Sûr. Un gamin qui m'arrivait à peine à la poitrine. Un véritable exploit... »

Cléo frissonna. Même pour ça, on l'aurait félicitée, portée aux nues – nul n'aurait vu le meurtre d'un enfant dans son acte, mais plutôt la férocité d'une implacable guerrière.

« Et pendant des hivers, j'en ai rêvé... »

— Dis? Tu m'écoutes?

— Désolée. J'ai vraiment passé une sale nuit.

— Tu crois que Tybalt me laissera venir avec vous?

L'adolescente avait les joues rouges, les mains glacées. Elle paraissait si vulnérable, ainsi. Une fillette prise de fièvre. Pourtant, ce n'était pas pour cette raison qu'elle tremblait. Tania, la timide Tania était amoureuse, et désespérait d'être aimée en retour. Une vague de tendresse submergea soudain Cléo.

— Cin est un idiot s'il ne te remarque pas! décidat-elle, passant le bras autour de ses épaules. Mais si tu crois qu'il en vaut la peine, je vais en toucher deux mots à Tybalt.

Tania, très raide sous l'étreinte de son aînée, eut un drôle de sourire, un sourire presque cynique, et ne répondit rien.

Une heure plus tard, sous l'égide de Tybalt, les maraudeurs quittaient le Passage et s'engageaient dans une large avenue bordée d'immeubles tout en angles aigus, en corniches délabrées, en bas-reliefs émoussés et en pierres incrustées de suie.

Au loin, l'orage grondait. Il s'abattait sur la ville avant la fin de la journée.